

Extrait du livre « La vie par-dessus tout » par Léo Battesti

Dès Istanbul, mon opposant avait pu compter sur le soutien de poids de Bachar Kouatly, patron de l'unique revue française, Europe Échecs. Un remarquable magazine qui me fut d'ailleurs précieux durant ma captivité.

Bachar entretient sagement le mystère sur ses diverses activités. D'origine syrienne, l'homme est brillant et cultivé. Nous avons eu de bonnes relations, sa compagnie était agréable. Puis il y eut ce repas à Istanbul...

Les élections fédérales étaient au menu. Sans détour, il demande à figurer sur ma liste. Nous en avons parlé au sein de notre équipe et sa présence n'était pas souhaitée. Pour diverses raisons, il faisait l'unanimité contre lui. N'ayant aucun grief personnel, j'y étais également hostile uniquement parce qu'il dirigeait une véritable institution dont il convenait de préserver l'indépendance. Il fallait, aussi, ne pas handicaper d'éventuelles initiatives privées concurrentes, notamment dans le domaine numérique.

Entre deux coups de fourchette, j'ai argumenté sur le thème du mélange des genres. Il n'a pas été convaincu : « Nous sommes si peu nombreux, nous pouvons être tous au comité directeur, ne pas m'accepter, ça voudrait dire qu'on veut la peau de mon magazine ».

Je me suis efforcé de le rassurer en soulignant qu'Europe Échecs récolterait les effets induits de notre dynamique. Mais il a mal vécu ce rejet, sans doute humilié et redoutant que nous privilégions une revue et un site fédéraux dont j'étais, circonstance aggravante, le rédacteur en chef.

Toute son équipe fut donc aisément mobilisable, leurs emplois semblant menacés. Je n'ai pas tardé à mesurer leur implication. L'un de ses journalistes, le Grand-Maître Robert Fontaine, qui m'avait juré, en Turquie, avoir rejeté la demande de Salazar d'être sur sa liste « pour préserver une neutralité », la rejoindra quelques jours après. Le forum France Échecs, propriété de Bachar Kouatly, a facilité un déchaînement de haine contre ma personne. Alors que la règle était de rester dans un pur cadre échiquéen, aucune censure ne s'est exercée lorsque j'étais vilipendé sur mon passé politique ou taxé de visées purement mercantiles. Nous avons bien tenté de créer quelques pseudonymes pour contre-balancer l'offensive. Mais ils étaient systématiquement rejetés, et des membres de notre équipe furent bannis.

Encore plus cocasse, un étrange sondage des présidents de club a été organisé par un proche de Kouatly. Plusieurs sondés m'ont alerté sur l'orientation des questions. J'ai eu des témoignages concordants. Si les présidents répondaient qu'ils votaient pour moi, on leur rétorquait, en substance, « Pourquoi, vous n'êtes pas pour le changement ? Il faut du sang neuf, c'est forcément positif ». C'était si grossier que je n'aurais jamais cru cela possible si je n'avais eu l'information depuis quatre sources différentes.

Mais la plus belle manœuvre de Bachar Kouatly eut lieu le jour même de l'élection. Ce 31 mars 2013 au matin, Gérard Hernandez, un de mes colistiers, débarque Gare de Lyon. Il est surpris d'y être accueilli par le patron d'Europe Échecs en personne. L'équipe de Salazar a bien choisi sa proie. Gérard est un homme intègre et sensible. Il s'effondrera. Dès son arrivée sur les lieux de l'assemblée générale électorale, à Saint-Quentin, il demande à me parler. En larmes, il m'explique qu'il n'a rien contre moi et me fait confiance. Mais voilà, Bachar lui a tout « révélé » sur les « magouilles de Jean-Claude Moingt et ses détournements dans la gestion fédérale ». Il m'annonce qu'il va prendre la parole et démissionner de notre liste. Je suis stupéfait. Je l'interroge sur ce qu'on lui a raconté. Il me précise que les malversations ont eu lieu au sein de l'Association

Internationale des Échecs Francophones. Fort heureusement, je maîtrisais le dossier. L'AIDEF vivotait depuis 2006. En 2010 elle obtient un financement de Garry Kasparov pour soutenir la campagne à la présidence de la FIDE d'une autre légende russe, Anatoly Karpov. L'objectif était d'aider des clubs d'Afrique francophone pour les extraire des griffes de Kirsan Ilyumzhinov, l'immuable tsar de l'organisation internationale.

Nous avons été d'accord pour jouer un rôle de boîte aux lettres et de caution. Pour sa domiciliation et un traitement administratif, la FFE percevait, à peine, mille cinq cents euros par an.

Gérard me faisait confiance, il s'est ressaisi et, même s'il n'était pas entièrement convaincu, il s'abstiendra de susciter un scandale en demeurant sur notre liste. Les dégâts furent néanmoins considérables car les attaques contre Jean-Claude Moingt ont constitué l'une des principales armes de nos opposants.

Ainsi un homme compétent qui a réussi, entre autres, à obtenir un partenaire officiel prestigieux, à signer des conventions avec deux ministres de l'Éducation Nationale, à augmenter sensiblement le nombre de licenciés, à développer un magazine pour les jeunes, à multiplier par dix le sponsoring a été mis en cause sur ce qui fait sa qualité essentielle : l'intégrité.

Un comble.